



W OBRONIE POKOJU

POUR LA PAIX В ЗАЩИТУ МИРА FOR PEACE

NR 3

WROCŁAW 28 - VIII - 1948

NR 3



BETWEEN WEST AND EAST

(Selected Parts)

Ilia Erenburg

Speaking here I can't help remembering the „International Writers' Congress in Defence of Culture“ which assembled in Paris thirteen years ago. At that Congress Soviet writers, and all the progressive world writers gathered together with them spoke out for the whole world to hear about the threat existing for the culture. The events which happened few years later confirmed these ominous forecasts. The extermination of millions of people among whom there were many who had yet had no chance to prove themselves geniuses, universities turned to stables and taverns, burnt libraries, the ruins of most ancient and beautiful cities as Novgorod, and Rouen, Perugia and Nürnberg, the graves of Vanchura, Boy-Zeleński, Garcia Lorca, Max Jacob and many others — such is the price paid for the light — mindness with which many men in the West looked at that time upon the warning of the progressive men.

The cheap fireworks after Munich were paid by for long years of pitch darkness, and the black-out now lifted in the cities, still reigns in the minds of millions of people corrupted by the savagery and atrocities of fascism.

At the same time when Fascism was preparing its criminal atrocities, the French writer Drieux-la-Rochelle, who was still undecided about his attitude, declared: „That which used to be life is absolutely of no interest“. It is simply impossible to experience anything, as it is noting to be experienced. He was answered by an unknown teacher living in Urals who wrote to me: „Ask Drieux-la-Rochelle what evil spirit whispered such nonsense to him. And tell him that one of the millions of people living in our Country and not unsuccessfully trying to convert the old life of the world into a new one assure him solemnly that this old life is by no means deprived of a real meaning and that, contrary to his misconceptions there are some up to now untouched values of the experience made by millions of people who have still much to experience.“

I think that one of the most important tasks of the progressive intelligentsia is to expose those people who, while making ready for a barbarian war, are talking about the defence of the „Western Culture“.

It suffices to see whom these gentlemen wish to associate with in order to defend „Western Culture“, to comprehend their real intentions. They want to defend „Western Culture“ together with General Franco, with the henchmen who are flooding Greece with blood together Ruhr Nazis, with the Italian neo-fascists who have attempted on Togliatti's life, with the men who are throwing American writers into prison, with the slaves merchants from Alabama, with the lynch advocates from Mississippi, with the savages from Tennessee, and many others.

Suite sur la troisième page

PAUL ELUARD



CONGRÈS MONDIAL DES INTELLECTUELS POUR LA PAIX

25 - 28 AOÛT 48
À WROCŁAW

Un compte à régler

*Dix amis sont morts à la guerre
Dix femmes sont mortes à la guerre
Dix enfants sont morts à la guerre
Cent amis sont morts à la guerre
Cent femmes sont mortes à la guerre
Cent enfants sont morts à la guerre
Et mille amis et mille femmes et mille enfants*

*La paix ou compte-paix
Nous savons bien compter les morts
Par milliers et par millions
On sait compter mais tout va vite
De guerre en guerre tout s'efface*

*Mais qu'un seul mort soudain se dresse
Au milieu de notre enfance
Et nous vivons contre la mort
Et nous nous battons contre la guerre*

Nous battons pour la vie.

Paul Eluard

*Wrocław le
26 août 1948*

Wiersz Paul Eluarda napsany podczas kongresu we Wrocławiu

La poésie de Paul Eluard écrite à Wrocław pour le Journal du Congrès

LES GENS DE LETTRES POLONAIS SALUENT LE CONGRÈS DES INTELLECTUELS

L'Administration Centrale du Syndicat des Gens de Lettres Polonais a pris le 24 août de l'année courante à la séance de Wrocław la résolution suivante:

Les écrivains polonais saluent avec un sentiment de responsabilité et de gravité profonde le Congrès Mondial des Intellectuels, qui se tiendra du 25 au 28 courant dans les territoires anciens de nos rois Piast. Le problème de la défense de la paix et de la culture européenne, de la défense de la dignité de l'homme et de son droit au travail créateur est en ce moment la cause la plus essentielle pour tout écrivain honnête qui, en premier lieu, est appelé à réveiller les consciences et à former les générations futures. Sa tâche ne consiste pas uniquement à connaître et concevoir artistiquement la réalité, mais encore — et peut-être avant tout — à la former selon les principes humanitaires profonds, auxquels sont consacrés les débats du Congrès de Wrocław.

Seul l'impérialisme et son socie politique — le fascisme — ont de l'intérêt à déclencher une nouvelle guerre. Nous adressons donc par cette voie aux écrivains et aux intellectuels du monde entier l'appel d'entreprendre une lutte décisive contre les forces de la réaction, qui apportent à l'humanité la mort, le ravage et la destruction des plus belles valeurs culturelles. Le Congrès entreprend ses travaux au moment où des millions de gens désirent ardemment la paix et la concorde attendent que la guerre, la violence et le mensonge soient réproposés. Nous nous rendons bien compte de l'immense responsabilité, qui pèse sur nous et nous exprimons l'espoir que le Congrès, pourvu d'une puissante exécutive de BONNE VOLONTÉ ne décevra pas les espérances. Nous sommes de même persuadés que les écrivains de la Pologne Populaire se trouveront aux premiers rangs dans la lutte pour la paix et l'intégrité de la culture euro-

péenne en continuant ainsi les traditions glorieuses de nos grands poètes et des classiques de la littérature européenne.

La pensée humaine, maltraitée par la guerre et la cruauté erre entre l'incertitude, le mépris et la crainte. Les marchands de mort continuent de marchander le droit de l'homme à l'égalité, et au bonheur. Sur les deux hémisphères, les explosions de bombes et d'obus continuent de couvrir la voix de la liberté. La simple et franche vérité sur l'homme s'est perdue dans un déluge de propagande malhonnête, de slogans mensongers et de cris de guerre. Nous voulons que cette vérité triomphe et soit proclamée par les délégués du Congrès.

Le Président: Jaroslaw Iwaszkiewicz

Les Vice-Présidents: Jerzy Zawidzki

Stefan Żółkiewski

Le Secrétaire Général: Leopold Lewin

Le Trésorier: Michał Rusinek

Les Membres: Wilhelm Szewczyk

Kazimierz Wyka

Juliusz Żulawski

LE PROGRÈS ET LA LIBERTÉ

V. Toledano

Les philosophes de l'impérialisme yankee parlent de l'américanisme. Cette these est fautive, parce qu'elle suppose l'existence d'une Amérique homogène et unie depuis l'Alaska jusqu'aux pays de la Plata. Cette unité dans l'égalité n'existe pas.

Les philosophes de l'impérialisme yankee parlent aussi du Siècle Américain. Cette these aussi est fautive: l'action de conduire les hommes et les peuples n'est pas un travail ou un privilège que le destin a reparti, tour à tour, entre les pays de la terre.

Nous, américains de l'Amérique Latine c'est seulement dans un geste de vanité demeurée, que nous pourrions oser dire que nous échoït la direction historique des hommes et des peuples des autres continents.

Les américains des Etats Unis de l'Amérique du Nord ne peuvent pas non plus s'assigner l'honneur de diriger les autres peuples de la terre, car aucun pays, si puissant soit-il, n'a le droit de s'arroger une si importante faculté. Et de plus, parce que c'est une jeune peuple qui, à côté de ses vertus indéniables, de sa sainte discipline collective, de sa grande capacité pour le travail et de son honnêteté devant beaucoup de problèmes de l'existence, souffre des défauts d'un pays encore psychologiquement primitif et superficiel, et qui par conséquent est loin d'être un modèle pour les autres nations du monde.

Le XX-ème siècle n'est et ne peut être le siècle américain, à moins que l'on ne prétende cacher dans cette phrase audacieuse et ambitieuse l'intention des grands monopoles américains de dominer les autres pays de la terre. S'il s'agit de cela, il est évident que ni en théorie ni en pratique on ne peut accepter une these aussi grotesque et aussi injurieuse pour l'espèce humaine.

Les philosophes de l'impérialisme yankee prétendent aussi que l'Amérique est, actuellement, la dépositaire de la culture occidentale. Cette these, fautive comme les précédentes, implique l'idée que la culture continue d'être le patrimoine exclusif de l'Occident, et aussi que dans les pays européens la culture a disparu ou bien se trouve dans une crise irréparable et que, pour cette raison, elle a dû se réfugier dans les terres américaines. Il est à peine nécessaire de dire, pour montrer la fausseté d'une telle théorie, qu'à notre époque la culture est plus que jamais universelle, si l'on doit entendre par culture la possession de l'ensemble des connaissances de l'homme sur la nature et sur la vie et la valeur de l'existence, avec une telle intensité, qu'elle renforce la foi dans la constante perfectibilité de l'être humain au dessus des considérations géographiques et historiques. Aucun pays du monde ne peut aujourd'hui faire sienne la prérogative d'être le dépositaire de la culture, qui n'est ni occidentale, ni orientale, ni simplement humaine et qui sera chaque jour plus humaine, dans la mesure où les hommes s'émancipent de l'exploitation et peuvent avoir accès au savoir et aux possibilités d'exprimer et de transmettre les connaissances au moyen de la science et de l'art.

Continued on 3-rd page

Continued from 1-st page

These gentlemen assure us that it is necessary to save „Western Culture“ from the Soviet Union. Some of them prefer to speak of the defence of „European Culture“. The most eager of them have thought out a sort of „Atlantic Culture“.

Let us deal with the other notion: „European Culture“. It reveals absolute disregard for history and geography, for Moscow might be considered as a capital of Europe with the same right as Paris and certainly with more right than Washington.

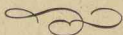
Now the problem arises. Can the „Western Culture“ be opposed to Russian one as being a different culture, say „eastern“? From the historic point of view this an absurd: for there was permanent mutual relationship between West and East. Progressive Russia has since ancient era inspired all the other progressive countries like France, Poland and Italy. I am in no case inclined to deny a great cultural contribution made by the nation of Western Europe, but I must ask the defendants of „Western Culture“ how the literature of France, England and United States would have looked like, if the classic Russian novel had not appeared, in the second half of the Nineteenth Century, if there had not been Tolstoy and Dostoevsky, Ruzhnev and Chekhov.

And what about music? How can one picture the history of western music if the names of Chaikovsky and Mussorgsky are passed over in silence? Every one knows that Russian culture, like the culture of the other European peoples, takes its source in ancient Hellas. Why Byzantium was worse leader than Rome? Andrei Rublev may be placed on the same level with Giotto as two most outstanding representatives of the early Renaissance. I might quote many other examples. I might refer to Herten in London who has gathered the progressive personalities of the West around himself, to the part played by Chernyshevsky, and generally by Russia's science, but it seems to me that what I have already said might suffice to judge the hypocrits or ignorants who want to present the Russian culture as being foreign or even hostile to the culture of the people of the West.

Perhaps, the distinction made between so-called Western Culture from any other is not supposed to refer to tsarist Russia but to the Soviet Russia, to the people's Russia? Who but Maxim Gorky was Romain Rolland's friend, the teacher of many writers in Western Europe and America? Young Soviet literature has taught the writers of other countries a lot — chiefly, a new approach to the work and the creative action.

Such being the case it is simply inconceivable to exclude Russia from its well deserved participation in the European or so-called „Western Culture“.

SILHOUETTES DE COULOIR



Cinq cents êtres humains dont le nom, pour chacun, rayonne sur les habitants de son pays, sont venus de 4 continents et de 36 pays pour manifester leur volonté de paix. C'est une manifestation à mon avis bien plus extraordinaire que n'importe quelle société des nations. Les silhouettes de la salle et des couloirs venues de Scandinavie, de l'Inde, de France, du Moyen Congo, d'Angleterre ou de Chine, d'Amérique ou de la Grèce de Markos — représentent, non des gouvernements passagers, mais la permanence et le progrès des peuples et des masses.

Je voudrais tracer quelques croquis à la va-vite de ceux qui peut-être prendront peu la parole et, charité bien ordonnée commençant par soi-même, c'est par la France que je commencerai.

Madame EUGÉNIE COTTON

Il y a, dans la délégation française, une femme qui n'est qu'un regard et un sourire. Elle semble transparente, elle semble prête à s'éfondre au moindre effort, mais bien que la jeunesse soit loin déjà, rien ne la fatigue. Elle ne parle que de projets et de commencements, elle ne regrette qu'une chose, c'est de n'avoir plus le temps de continuer ses recherches de laboratoire.

Eugénie Cotton est une grande figure de l'Université Française. Reçue première à l'agrégation féminine de Physique et de Chimie, et sortant de l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles de Sèvres, elle s'aperçut soudain qu'à cette époque, les titres féminins ne permettaient pas d'accéder à l'enseignement supérieur. Appelée par Madame Curie à diriger les travaux pratiques de l'École, elle y fit dès lors toute sa carrière, luttant pour l'égalité des professeurs femmes, et l'obtenant peu à peu. Pour elle même, ce fut l'éveil au combat pour l'émancipation féminine.

Son mari, le grand physicien Cotton, fut arrêté parmi les premiers au début de l'occupation. Tous deux furent misés à la retraite simplement parce qu'ils pensaient librement. Dès lors tous deux ont lutté pour la paix et la démocratie parmi ces intellectuels démocrates français dont Fadjev, dans son rapport, a magnifié le rôle. Depuis

la fondation de l'Union des Femmes Françaises, Eugénie Cotton la préside. Toute douceur et regard en apparence, et un fond d'une indomptable énergie. Elle a dit un jour „pourquoi ne pas étendre notre Union sur le plan international?“ et de cette phrase, reprise et amplifiée dans tous les pays du monde, de cette pensée d'une savante française modeste est née la Fédération Démocratique Universelle des Femmes.

En noir et blanc, les bandeaux gris, Eugénie Cotton assiste aux séances, prend des notes. Elle veut la paix depuis des dizaines d'années.

PAUL ELUARD

On ne peut pas parler de Paul Eluard parce que le monde entier le connaît et aussi à cause de sa modestie, si véritable qu'on la remarque à peine. Tous disent „quel charme“. Mais c'est surtout „la poésie“. Je ne connais pas dans le monde de poète qui le fut d'avantage ni que le montra moins. Il est grand, élégant et aimable, pour démentir sans doute la légende qui allie le génie à la laideur. Le premier jour du Congrès il me dit: „Maintenant on dit: il y a eu 7 millions de morts, cent mille morts, etc. Des morts par tas... et une seule mort, pourtant...“ Et c'est ainsi que, dans la salle même du Congrès est né le poème que publie ce journal. Un poème de paix. „Je ne sais pas ce qu'il vaut“, m'a dit Paul Eluard... et cet homme couvert de gloire semble toujours présenter une „première copie“ à quelque secrétaire de rédaction. Sans doute est-ce, la poésie. —

L'ABBÉ BOULIER

L'abbé Jean Boulier ne porte pas la soutane en voyage, mais le veston et le col retourné du clergymen anglais. Ce prêtre catholique a dit devant 600 personnes, hier matin „Un chrétien est un bon citoyen de la société à laquelle il participe. Si cette société devient socialiste ou communiste, il en sera un bon citoyen“. Quand on connaît la politique du Vatican, une pareille déclaration prend tout son sens d'acte courageux et conscient, accompli par un chrétien qui „rend à César...“.

L'abbé Boulier, professeur de droit international à l'Institut Catholique de Paris n'est pas unanimement apprécié

par ses supérieurs hiérarchiques. Je dirai même qu'il a eu des difficultés. Mais, disciple du X Christ, il voit que la vérité vaut qu'on lutte pour elle, et il est venu au congrès de Wrocław.

YVES FARGE

Yves Farge a le visage rond et coloré, des lunettes, des cheveux grisonnants. Pendant la Résistance il a eu de grandes responsabilités et en sortit comme commissaire du gouvernement à Lyon. Puis il fut ministre du Ravitaillement en 1946. Ce qui ne l'empêcha pas d'écrire un livre sur Giotto, un autre sur Bikini dont il suivit l'expérience, une pièce „L'Escatio“ (cette pièce de ministre est constamment amusante). Il a découvert un scandale immense compromettant un ancien président de conseil et l'a publié sous le titre „Le vin de la corruption“. Le livre s'est vendu comme du pain sans tickets et Yves Farge gagna le procès intenté par l'ancien président.

Puis cet homme sans parti mais fidèle au programme de la Résistance, a fondé avec quelques autres un mouvement de masses „Les Combattants de la Liberté“ qui gagne chaque jour en importance.

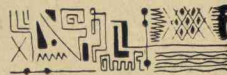
C'est un homme qui a l'habitude de se servir de toutes les armes pour la lutte pour la paix.

PABLO PICASSO

Un petit homme très bruni au soleil avec l'accent du soleil et pas de cheveux et un sourire confiant d'homme de la nature. C'est le peintre le plus illustre, le plus admiré, le plus discuté du monde. Il a eu trois „manières“ et de temps en temps il s'amuse à peindre un tableau dont la sévérité classique eut fait évanouir Ingres d'en vie.

Il a 67 ans. Il vient d'avoir un fils. Et pour renouveler un peu cette matière de toile et de couleurs trop maniérées il a décidé de passer à l'argile et à la céramique et travaille maintenant dans le Midi.

Il me dit „Vous verrez, dans quelques années après les 70 an, le vrai renouvellement commencera“. Mais sa lutte se poursuit aussi depuis des années sur le plan de la démocratie. Célèbre par son action en faveur des Républicains Espagnols. Il est membre du Parti Communiste Français.



Suite de la 1-re page

Les philosophes de l'impérialisme yankee parlent de même de l'Ère Atomique basant leur affirmation sur l'idée que la domination de l'énergie atomique est un monopole des Etats Unis et que cette importante découverte doit changer le destin du monde. Du point de vue de la civilisation, il est évident que chaque découverte scientifique d'importance a ses répercussions dans la vie économique et sur beaucoup d'aspects de l'existence humaine. Mais croire que la découverte de l'énergie nucléaire devra rester réduite à l'emploi de la bombe atomique, c'est en termes si maladroits, une ingénuité. C'est indéniable que la force atomique mise au service des intérêts du progrès, devra procurer le bien-être de tous les peuples et influencer sur la fraternité de tous les hommes. Mais cette oeuvre ne sera pas le travail d'un seul pays, sinon un incessant travail de milliers de laboratoires de toutes les parties du monde, pour dominer les forces de la nature pour le bénéfice de tous les hommes.

Nous, intellectuels de l'Amérique Latine, nous voyons avec une profonde préoccupation le panorama du monde, parce que nous connaissons bien le caractère des forces qui prétendent déclencher une nouvelle guerre; mais aussi nous constatons avec joie que devant les forces puissantes qui travaillent pour une nouvelle guerre, les forces qui se lèvent en faveur de la paix les surpassent et ont une volonté supérieure aux autres pour atteindre ses objectifs. Il y a des siècles déjà, Baruch Spinoza affirmait: „La paix n'est pas l'absence de la guerre, sinon la vertu qui naît de la force de l'âme“. Et les peuples de notre époque possèdent un moral et une trempe supérieures à ceux des hommes du passé. Les hommes et les femmes de notre temps ont des idées politiques essentielles à défendre; l'intégrité et la prospérité de leur propre partie, et aussi la prospérité et l'absolue liberté de toute l'humanité. Contre cette vigueur collective finalement les forces de l'agression impérialiste ne pourront rien.

Nous, intellectuels de l'Amérique Latine, tendons nos mains de la façon la plus cordiale à tous les intellectuels du monde par dessus les frontières de tous les pays, par delà des mers et tous les obstacles géographiques, et nous leur promettons de lutter au côté des masses du peuple pour une paix profonde et permanente qui rendent possible le progrès et la liberté pour toutes les nations.

Comme mexicain, comme fils et citoyen du Mexique, pays d'un régime démocratique, lequel en cette heure difficile pour l'Amérique Latine respire d'un éclat plus brillant que jamais, je renouvelle aux hommes et aux femmes de bonne foi qui ont mis le meilleur de leur vie au service d'une cause supérieure à leurs propres intérêts, mon inaltérable décision de lutter de tout mon être pour un monde nouveau, libéré de la misère, de la tyrannie et de la terreur. Mexico, D. F. Août 1948.



LE CORBUSIER



Mme EUGÉNIE COTTON



PABLO PICASSO

Niepyrównany rachunek

Dziesięciu przyjaciół zginęło na wojnie
Dziesięć kobiet zginęło na wojnie
Dziesięcioro dzieci zginęło na wojnie
Stu przyjaciół zginęło na wojnie
Sto kobiet zginęło na wojnie
Sto dzieci zginęło na wojnie
I tysięcy przyjaciół i tysięcy kobiet i tysięcy dzieci.

Umiemy dobrze liczyć umarłych
Na tysiące i na miliony
Umiemy liczyć lecz wszystko przemija szybko
Między jedną wojną a drugą wszystko się zaciera.

Niechże choć jeden zmarły nagle powstanie
W obliczu naszej pamięci
A będziemy żyli przeciw śmierci
Bili się przeciw wojnie

Walczycy o życie

Paul Eluard
PAUL ELUARD

Wrocław, 26 sierpnia 1948 r.
Przetłumaczył: Witold Wirpsza.



DISCOURS

Jorge Amado (Bresil)

„Surowy będzie głos tych, którzy przemówią w imieniu intelektualistów Państw Ameryki Łacińskiej. Szczególnie surowy powinien być ten, który przemawia w imieniu kultury brazylijskiej.

Głos mój jest echem, wołającym z wieleń.

Niektórzy wyobrażają sobie, że kraj mój jest krajem szczęśliwych ludzi, którzy spędzają swój czas na tańcach przy dźwięku gitar. Rzeczywistość jest jednak inna, bardziej ludzka, i bardziej tragiczna, bo splamiona krwią.

Mamy 72% analfabetów na 45 mil. mieszkańców i procent ten stale wzrasta w okolicach wielkich posiadłości, gdzie mieszka i pracuje około 1/4 ludności Brazylii. Dotyczy to wszystkich krajów Ameryki Łacińskiej, a przede wszystkim Chile, gdzie policja prze-

śladowała Pablo Nerudę, bohatera chilijskiego. Przewoźcy robotników są aresztowani. Konfederacja generalna robotników brazylijskich jest rozwiązana, partia komunistyczna postawiona poza prawem, a za głowę jej przywódcy Prestesa wyznaczona jest nagroda.

Można sądzić, że fakty te nie dotyczą intelektualistów, ale przecież wraz z rozwiązaniem partii komunistycznych zamknięto setki kursów naukowych i zabroniono odczytów organizowanych przez partię. Jednocześnie zamyka się również drzwi uniwersytetów ludowych i konfiskuje książki najwybitniejszych pisarzy.

Jakże można stać z daleka od politycznych wydarzeń, jeżeli imperializm likwiduje resztki naszej niepodległości zmierzając do zlikwidowania również naszej kultury narodowej. Dwanaście wydawniczych firm brazylijskich zostało zamkniętych w 1947 r. ze względu

na niemożliwość finansowania wydawnictw, oraz na ograniczenia, które zostały na nie nałożone. Rząd przygotowuje ustawy zabraniające przywożenia książek z zagranicy. Istnieją kary od 8-12 lat więzienia za posiadanie książek skonfiskowanych, a taka sama kara rozciąga się na tych wszystkich, którzy wiedzą, o istnieniu podobnych książek i nie donoszą o tym władzom.

Większość naszych intelektualistów stara się walczyć z terrorem o niepodległość i zachowanie kultury. Sastraves, nasz poeta narodowy napisał w jednym ze swoich wierszy: „Trzydzieści milionów brazylijskich pracuje jak niewolnicy: są oni chorzy na gruźlicę. W naszych miastach i wsiach podaje się fałszywy statystykę wśród dzieci. Młodzież nasza ginie śmiercią niewolników. Ale przeciwko tej wrogiej sile w naszym kraju walczymy. Dlatego też rozumiemy wszystkich walczących i rozumiemy cierpienie”.



travaillé Pablo NERUDA, le célèbre travailleur sont arrêtés, la Confédération Générale du Travail brésilienne est dissoute, le Parti Communiste brésilien mis hors la loi et on a mis à prix la tête de son chef, Prestes.

On pourrait croire que les faits que je rapporte ne concernent d'aucune manière les intellectuels, mais n'oublions pas que, le Parti Communiste une fois dissous, on a fermé des centaines de cours scientifiques et on a prohibé les conférences organisées par le Parti. En même temps, on commence à fermer les portes des Universités populaires et l'on confisque les livres de nos meilleurs écrivains.

Et peut-on se tenir à l'écart des événements politiques, si l'impérialisme supprime les restes de notre indépendance, tendant à supprimer aussi notre culture nationale? Douze maisons d'édition brésiliennes ont été fermées en 1947, vu l'impossibilité de

les financer et vu les limitations qui leur ont été imposées. Le gouvernement brésilien prépare des décrets interdisant l'importation de livres étrangers. La possession de livres confisqués est passive de huit à douze années de prison et la même peine s'étend sur tous ceux qui en connaissent l'existence et n'en viennent pas les autorités.

La plupart de nos intellectuels s'efforcent de lutter contre la terreur pour l'indépendance et la culture. Sastraves, notre poète national, a écrit dans un de ses poèmes:

„Trente millions de brésiliens travaillent comme des esclaves; ils sont phthisiques. Dans nos villes et dans nos villages on fausse la statistique infantile. Notre jeunesse périt d'une mort d'esclave. Mais nous luttons contre cette force ennemie dans notre pays. C'est pourquoi nous comprenons tous ceux qui luttent et nous comprenons la souffrance”.



Mardonse Jenry

Pokój jest przede wszystkim sprawą współżycia między ludźmi. Obecnie nie ma pokoju. Pokoju nie ma przede wszystkim w tym kraju, w którym humanizm zachodni rozpoczął swoje istnienie, mianowicie w Grecji. Pokoju nie ma również w tym kraju, w którym rozwinęło swoje istnienie chrześcijaństwo, mianowicie w Palestynie. W tych krajach, z których Zachód czerpie dziedzictwo nie ma dziś pokoju, nie mówią już o koloniaci.

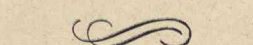
Na tym Kongresie Intelektualistów nie byłoby bezpiecznie ludzi się co do naszych środków działania, ale byłoby również niebezpieczne milczeć o celu naszych prac. Trzeba, pomiędzy

wszystkimi przyczynami wojny uznać jedną z największych przyczyn wyzysk kolonialny. Podczas gdy my tu we Wrocławiu rozmawiamy o pokoju, imperializm kolonialny triumfuje w Vietnamie, triumfuje na wyspach Kanaryjskich, triumfuje w Algierze i w Afryce. Mogłobyśmy wyliczyć więcej takich faktów. My, intelektualiści, zebrani dla obrony pokoju, winniśmy tutaj potępić jaknajostre, politykę kolonialną nie tylko ze względu na jej skutki, ale również i ze względu na jej ideologiczne podstawy, które czasem wydają się na pozór szlachetne. Winniśmy przede wszystkim potępić ją dlatego, że odmawia ona w zasadzie człowiekowi kolonialnemu przynależności do rodzaju ludzkiego i uznaje naród kolonialny za

naród niższy. Kolonializm wychodzi więc z pojęć rasizmu do tego stopnia, że można powiedzieć, iż hitleryzm narodził się w koloniach na długo przed Hitlerem.

Przed intelektualistami stają poważne zadania.

Jeżeli będziemy mieli odwagę wypowiedzieć prawdę, jeżeli zobowiązujemy się powiedzieć sobie nawzajem wszystko co myślimy, wówczas sprzyśnięcie rządów imperialistycznych będzie zdemaskowane. Jeżeli ten problem postawimy na płaszczyźnie międzynarodowej, wówczas przyczynimy się w wysokim stopniu do ustalenia pokoju. Pamiętajmy, że trzeba jeszcze wygłosić dalekie zarzewia wojny w koloniach.



Blackman

Angielski jest jedynym językiem który znam. Jest to jedyny język, który kocham i uważam, że wyrażenia angielskie posiadają swoiste znacze-

nia. Jest kilka pięknych zdań w angielskim języku. „Wolność mowy” — to wspaniałe zdanie, „Wolność poruszania się z kraju do kraju” jest też pięknym zdaniem. Kocham je, ale

chciałbym, żeby zdania te miały jakieś znaczenie. Prze wszystkim chciałbym, żeby to miało znaczenie w krajach pozostających pod panowaniem brytyjskim.



Cesaire

W XX wieku ludzie w swoim opymianiu sadzili, że już istnieje wolność i równe prawo dla wszystkich.

W istocie jednak miliony ludzi są jeszcze dzisiaj poza prawem i poza społeczeństwem; miliony ludzi, których można masakrować eksploatować i niszczyć ogniem dział i kara-

binów maszynowych bez obawy, iż utraci się w to jakiś międzynarodowy trybunał. Teraz właśnie gdy przemawiam, samoloty brytyjskie bombardują wieś malsajskie, zabijając kobiety, dzieci i starców. Na Jawie i Sumatrze, wojska holenderskie, a w Indochinach francuskie bombardują bezbronna ludność cywilną.

Ze wszystkich słów imperializm kolonialny jest tym pojęciem, które najciślej wiąże się ze słowem wojna. Wojna kolonialna, to wojna, której wolno rozszerzać się bez obawy o tym mówiono. Nawet nie może ona być nazwana wojną, gdyż ci wszyscy, których się zabija są poza prawem. Jest to fałsz i zbrodnia cywilizacji zachodniej.

NAUKA, TECHNIKA I POKÓJ

Joseph Needham

Jest moim głębokim przekonaniem, że w dzisiejszym świecie każdy uczony, badacz, czy artysta ma obowiązek czynić wszystko, aby przyspieszyć sprawę pokoju i porozumienia międzynarodowego. Głównym błędem naszych czasów, co równałoby się nowej „trajson des clercs”, byłoby przyjęcie pesymistycznego punktu widzenia, że trzecia wojna światowa jest nieunikniona. Nic w historii nie usprawiedliwia takiego przekonania. Przez poddanie się pesymizmowi, intelektualista nie wykorzystuje swego przywileju i możliwości współpracy na polu międzynarodowym, stając się jednocześnie narzędziem dla tych sil reakcyjnych, które nie chcą utrzymania światowego pokoju.

Nagła konieczność użytkowania wiedzy i techniki dla pokoju, a nie dla wojny, stała się sprawą jasną dla samych uczonych, ale większość ich nie wie, jak ten cel uagniony może być osiągnięty. Jednocześnie we wszystkich większych państwach gałęzie wiedzy pracujące dla przemysłu wojennego otrzymują intensywny i dotychczas niepraktykowane wsparcie finansowe. Coraz więcej dziedzin wiedzy otacza się tajemnicą, są już nie tylko badania dla celów przemysłu, lecz i technologii wojkowej. Uczeni powinni wywierać presję na przywódców politycznych, aby czynili wszystko, co możliwe dla usunięcia istniejącego haczyka międzynarodowego, a jednocześnie powinni zwracać stałe uwagę publiczną na takie fakty znane dobrane nauce, jak przyrost naturalny ludzkości i konieczność wzrostu produkcji żywności przez wykorzystanie źródeł energii atomowej.

Nawet jeśli uda się uniknąć wojny, świat będzie musiał liczyć się z ryzykiem ograniczeń żywnościowych i z głodem w okresie najbliższego półwiecza. Zbyteczne byłoby podkreślać cierpienia, które spotykałyby zarówno zwycięzców, jak i zwyciężonych, gdyby się wojny nie udało uniknąć. Zarówno ludzie nauki, jak i szerokie rzesze powinny wyzwać do skoncentrowania wysiłków nad rozwiązaniem raczej zagadnienia zaopatrzenia, niż problemów wojkowych.

Zbliżająca się Międzynarodowa Konferencja Narodów Zjednoczonych w sprawie Ochrony Źródeł Zaopatrzenia oraz Międzynarodowy Kongres dotyczący zagadnień ludnościowych i rezerw światowych, (odbijający się w tym samym czasie co Kongres Wrocławski) powinny dostarczyć bfitego materiału informacyjnego.

Przykłady te są typowe dla jednego z najważniejszych przejawów naszych czasów, mianowicie organizowania międzynarodowej współpracy na polu technologicznym i naukowym. Znajomość Organizacji Narodów łącznie z jej wyspecjalizowanymi biurami, jest niedostatecznie rozpowszechniona i niedoceniona przez szerokie masy w większości krajów. Na przykład w krajach zachodnich, tak godny uwagi fakt, jak to, że Związek Radziecki ratyfikował konstytucję Światowej Organizacji Zdrowia przed Stanami Zjednoczonymi, nie znalazł w prasie prawie żadnego oddźwięku. Również nie jest powszechnie wiadome, że Związek Radziecki bierze jak najbardziej czynny udział w pracach Międzynarodowej Komisji Normalizacyjnej oraz, że następane walne zebranie Międzynarodowego Związku Astronomów odbędzie się w Związku Radzieckim.

Współpraca narodów poprzez granice dla powszechnego dobra ludzkości nad rozwiązaniem konkretnych zagadnień jest jedną z oznak rokujących największe nadzieje naszych czasów i jedną z najprostszych dróg wiodących ku pokojowi i bezpieczeństwu.

Zycząc Kongresowi Wrocławskiemu powodzenia i jestem przekonany, że wszelkie odezwy i deklaracje będą miały silny i dobroczynny wpływ na opinię świata.



REFERAT NA TEMAT „POKÓJ A KULTURA”

Olafa Stapledona

(wyjątki)

Proste i powszechnie znane prawdy o pokoju i kulturze mówią, że bez kultury człowiek nie jest pełnym człowiekiem, że wojna niszczy kulturę i że kultura jest czynnikiem wywołującym pokój. Tych wszystkich twierdzeń oczywiście, nie trzeba bliżej określać. Wszystkie one jednak są w zasadzie prawdziwe i trzeba je namietnie powtarzać i wpajać w umysły i serca wszystkich narodów.

Kultura zmienia się zależnie od jednostki, grupy i narodu, w których się rozwija. Zmienia się zależnie od okoliczności związanych z teraźniejszością, lub przeszłością danego narodu. Dopóki jednak nie ma pełnej i swobodnej wymiany kulturalnej pomiędzy wszystkimi narodami — nie może się ona w pełni rozwijać.

Dawniej niezależne kultury mogły się do pewnego punktu rozwijać, odosobnione jedna od drugiej. Kultury: chińska, indyjska, europejska wywierały na siebie zaledwie nieznaczny wpływ. Dziś przy ogromnym rozwoju komunikacji, niezależność staje się niemożliwa. Dziś, albo ludzkość pochłonie chaos wzajemnej nienawiści i walki, albo też narody muszą współżyć z innymi narodami i stworzyć wreszcie jedną wspólną kulturę ludzkości. To zjednoczenie nie powinno jednak polegać na ujednoliceniu umysłów na całym świecie. Ten sposób powszechnej wojkowej jednolitości, „gleichschaltowania” oznacza śmierć ducha. Dążymy raczej, jakby pod przynusem istniejących warunków dzisiejszego świata, by każdy naród wniósł odrębne własności do kultury powszechnej i by jednocześnie uczył się od innych narodów.

Na konflikty między narodami jest tylko jedna rada — wzrost kulturalnego i w miarę możliwości osobistego zbliżenia i obcowania ze sobą stron przeciwnych. Oto, dlaczego Kongres ma realne znaczenie w tak zwrotnym momencie dziejów ludzkości. Daje on intelektualistom różnych narodów sposobność spotkania się, zrozumienia i wyrażenia wzajemnych wartości. Oczekujemy nadzieje, że po zakończeniu Kongresu wrócimy do naszych krajów i będziemy działać dla wspólnego porozumienia między narodami, opartego na wzajemnym szacunku i na zasadzie: „Żyj i daj żyć innym”. Pokonajmy więc opory kulturalne! Pozwólmy wszystkim narodom otworzyć serca i umysły ku wzajemnemu zrozumieniu!

Zjemy w jednym z wielkich i bardzo dziwnych momentów dziejów ludzkich, momentów, nabrałymi tragedią i nadzieją. Nasza odpowiedzialność jest bardzo poważna.



SCIENCE, TECHNOLOGY AND PEACE

Joseph Needham

It is, in my belief, the duty of every scholar, scientist and artist in the world today to do everything he can to forward the cause of peace and international understanding. The cardinal sin of intellectuals at the present time, which would be another "treason of the clerks", would be to adopt the pessimistic view that a third world war is inevitable. Nothing in history justifies such a belief, and by giving way to this pessimism, the intellectual surrenders his prerogative of demonstrating how international cooperation is possible, at the same time becoming the tool of those reactionary which do not want world peace.

The urgent necessity for the use of science and technology for peace rather than for war is a commonplace which has become exasperating and galling to scientists themselves, the majority of whom do not know how this widely desired end is to be attained. Meanwhile the military applications of science receive intensive and unprecedented financial support in all the most powerful countries. Larger and larger fields of science succumb to the secrecy restrictions now not only of industrial research, but of military technology. While continuing pressure on political leaders to do everything possible to relax existing international tensions, it might be well for scientists to focus the attention of the public on the fact that in view of established knowledge about population growth, there is most pressing need for increased food production and the development of all power sources (both traditional and atomic). Even if war avoided the world will have to face grave risks of food shortages and famines during the coming half century. There is hardly need to emphasise the suffering of both victors and vanquished if it is not avoided. Men of science and the general public should call for concentration of research on supply, rather than military, problems. The forthcoming United Nations International Conference on Resources Conservation, and the International Congress on Population and World Resources taking place at the same time as the Wrocław Congress should provide a mass of material information.

These examples are typical of one of the greatest movements of our time, namely the organisation of international technological and scientific cooperation. The United Nations structure, including all the valuable specialised agencies, is grossly underpublicised and underestimated by the public in most countries. In Western countries, for example, the press gave little or no emphasis to the remarkable fact that the USSR ratified the Constitution of the World Health Organisation before the USA. Nor is it widely known that the USSR participates most actively in the International Engineering Standards Organisation, and that it has invited the next general assembly of the International Astronomical Union to be held in the Soviet Union. Cooperation across the national boundaries in concrete jobs of work for the general good of mankind is one of the most hopeful signs of our times and one of the most direct ways towards peace and security.

I wish every possible success to the Wrocław Congress, and I am sure that the manifestoes or considered statements which it issues will have a strong and beneficial effect upon world opinion.

DISCOURS DE MARCEL PRENANT

(extraits)

La question traitée dans le présent rapport a été posée par le Comité d'Organisation de ce Congrès pour la Paix dans les termes suivants:

„N'est-il pas nécessaire, dans l'intérêt général du progrès, d'assurer le libre développement de la culture et de la recherche, et la diffusion sans entraves des oeuvres, découvertes et inventions?“

Il y a un demi-siècle encore, une telle question n'aurait guère eu de sens, devant une assemblée d'intellectuels telle que la nôtre, tant il était évident qu'il fallait y répondre affirmativement. Nous sentons, tous, pourtant qu'elle a aujourd'hui une grande actualité pour trois raisons principales.

D'abord certains milieux, de notre temps, répandent un doute pessimiste sur les rapports entre la culture et la science d'une part — et d'autre part l'intérêt général du progrès et le bonheur humain.

En second lieu la culture et la recherche ont été victimes d'odieuses brimades et d'abominables persécutions dans les pays dominés par le totalitarisme fasciste, et si celui-ci été militairement vaincu, il n'a pas été complètement extirpé.

Enfin, à notre époque, où moyens de guerre et moyens économiques s'identifient de plus en plus, des limitations croissantes sont apportées, dans certains pays, à la diffusion des inventions et des découvertes, quand, de près ou de loin, elles peuvent avoir une importance militaire; ici chacun de nous pense aussitôt aux études sur l'énergie atomique et au problème angoussant du secret de ces recherches.

Entre la technique d'une part, et le bonheur humain d'autre part s'intercale en effet la structure économique et sociale, avec la division en classes qu'elle a comportée jusqu'à ces derniers temps tout au long de l'histoire. Il résulte de là que l'utilisation d'une invention ou d'une découverte peut se faire en des sens divers, et peut avoir un résultat global bon ou mauvais pour l'humanité, selon bien des circonstances, et notamment selon que la classe qui dirige cette utilisation est progressive ou se trouve en décadence.

* * *

Tout cela devait être encore dépassé après la guerre de 1914-18 quand les causes de désarroi intellectuel ne font qu'augmenter dans les milieux de la pensée bourgeoise, la crise générale du monde capitaliste s'aggravant, et l'existence de l'Union Soviétique précisant ce désarroi. C'est alors que l'on vit se développer, vis-à-vis du progrès technique, et par suite scientifique, un point de vue défaitiste qui trouva son expression pleine et entière dans l'idéologie démagogique et corporatiste du fascisme, mais qui se reflète aussi dans une grande partie de la vie philosophique et littéraire. Dans ses derniers ouvrages, Bergson accentue encore sa position, dès longtemps irrationnelle. De l'Allemagne désemparée naissent des philosophies d'évasion et de désespoir, si nettement apparentées au fascisme que Heidegger fut recteur d'une université du III Reich. Sous cette influence d'ensemble s'est développé plus récemment, chez nous, l'engouement pour les philosophies existentialistes, avec leur angoisse de bon ton et, souvent la négation formelle du progrès. Même un savant, prix Nobel, Charles Nicolle, intitule un livre: „La fiction du progrès“, et s'y abandonne à des rêveries nostalgiques sur l'âge d'or et le paradis perdu. Une partie de la jeunesse cherche des thèmes d'évasion spirituels ou spiritualistes, comme si la monde qui est à notre portée n'était pas assez riche pour permettre d'y vivre sans évasion.

Taylor

Collègues intellectuels! Vous n'approuvez peut-être pas ce que je vais dire, mais je tâcherai en tout cas de ne pas parler longtemps. Je ne suis pas venu ici spécialement pour écouter que des énonciations politiques ou des discours de jeunesse internationale. Nous autres, intellectuels, nous pensons à d'autres choses. Durant de longues années, nous avons écrit et lu des livres, cités par Fadéiev. Nous devons les discuter et nous devons réfléchir comment on peut atteindre une entente internationale.

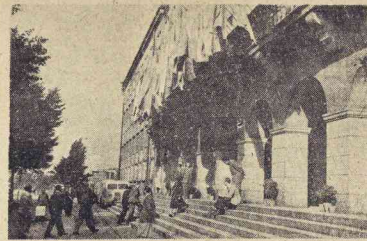
En tant qu'intellectuels, nous devons avoir une plate-forme d'entente commune, mais je crains que nous manquions encore de bases communes. En prenant exemple de mes collègues russes, je vais employer les paroles

Mardonse Jenry

La paix est avant tout une affaire de relations entre hommes. Actuellement il n'y a pas de paix. Il n'y a surtout pas de paix dans les pays, dont l'humanisme occidental a tiré son origine, à savoir, en Grèce. Il n'y a pas de paix non plus dans les pays, dont a tiré son origine le christianisme, à savoir en Palestine. Il n'y a pas de paix dans les pays, où l'Occident puise son héritage, sans parler des colonies. A ce Congrès, il serait dangereux de se faire des illusions quant à nos moyens d'action, mais il serait non moins dangereux de passer sous silence le but de nos travaux. Parmi toutes les causes de guerre, il faut reconnaître que l'ex-

Blackman

(BARBADOS, Antylle anglaise)
La langue anglaise est la seule que je connaisse. C'est la seule langue que j'aime, et je crois que les ex-



DEVANT LA POLITECHNIQUE À WROCLAW

Je crois qu'il nous faut protester avec force contre un tel état d'esprit. Il y a dans ce Congrès des matérialistes convaincus. Il y a des spiritualistes de tendances diverses. Il y a des hommes profondément attachés à la foi chrétienne. Ces divergences théoriques ne doivent pas nous empêcher de nous accorder sur quelques thèses fondamentales quant au progrès de l'humanité.

D'abord le progrès moral et le bonheur des masses d'autre part, s'ils ne sont pas strictement liés entre eux, ne sont pas absolument indépendants. Un niveau élevé de culture implique nécessairement un niveau de vie matérielle suffisant. Et pour les morales elles-mêmes toutes celles qui peuvent nous toucher directement, et ainsi nous sembler supérieures, sont liées à un état technique dépassant, tout au moins, un certain minimum que l'on qualifie de civilisation. Et plus le niveau technique s'élève, mieux sont satisfaits les besoins matériels des hommes; plus diminue pour eux le domaine de la nécessité qui s'impose, plus largement peut s'étendre celui de la

DISCUSSIONS

de Lénine. Lénine a dit jadis, qu'il faut toujours expliquer et qu'il ne faut jamais offenser. Dans mon pays, peut-être plus souvent maintenant qu'aux Etats-Unis, on dit qu'il n'y a pas de différence entre l'Allemagne nazie et l'URSS. De nombreux intellectuels en Amérique et en Angleterre se sont opposés à ce point de vue et j'étais du nombre.

Le fascisme est un terme scientifique dont on ne doit pas abuser. On ne doit donc pas en user sans réfléchir. Je m'adresse avec une véritable franchise à mes amis soviétiques pour affirmer, que s'ils veulent vraiment la paix dans le monde, ils doivent corriger leurs manières intellectuelles et leur façon d'être. Si nous, les intellectuels, nous devons collaborer, nous devons baser notre entente sur la vérité.

En Angleterre nous disons toujours que les Russes sont des gens normaux comme tous les autres, qui veulent améliorer leurs conditions d'existence et qu'ils ont droit d'en parler. De même les Américains de différentes origines sont des gens simples, normaux; ils se dévouent pour aider les hommes du monde entier, reconstruire les ruines d'après guerre. Il serait erroné de la part des peuples occidentaux, profitant du plan Marshall d'en parler mal.

Si les intellectuels ne défendent pas leur propre liberté et celle de l'homme moyen, de sorte, qu'il puisse émettre librement son opinion, sans se limiter aux slogans antifascistes et anti-impérialistes, nous ne remplirons pas notre devoir et nous ne resterons qu'une élite intellectuelle défendant sa propre idée.

ploitation coloniale est l'une des plus grandes. Pendant que nous discutons ici, à Wrocław, au sujet de la paix, l'impérialisme colonial triomphe au Viet-Nam, il triomphe au procès des Canaries, il triomphe en Algérie et en Afrique. Je pourrais mentionner un plus grand nombre de tels faits. Nous autres, intellectuels, réunis pour la paix, nous devons blâmer le plus sévèrement possible la politique coloniale, non seulement en raison de ses conséquences, mais encore en raison de ses bases idéologiques qui peuvent parfois sembler nobles à première vue. Nous devons la blâmer en premier lieu parce qu'elle refuse en principe, à l'homme colonial, l'appartenance au genre humain et parce qu'elle considère chaque peuple colonial comme

peuple inférieur. Le colonialisme découle par conséquent de notions racistes à tel point, qu'il est permis de dire que l'hitlérisme est né aux colonies bien avant Hitler.

D'importants problèmes se posent devant les intellectuels.

Si nous avons le courage de proclamer la vérité, si nous nous engageons à nous dire mutuellement tout ce que nous pensons, la conjuration des gouvernements impérialistes sera démasquée. Si nous envisageons ce problème du point de vue international, nous contribuerons dans une large mesure à la stabilisation de la paix. N'oublions pas qu'il faut encore éteindre les braises lointaines des guerres aux colonies.

pressions anglaises possèdent une signification particulière, il y a plusieurs belles phrases en anglais. „La liberté de la parole“ est une phrase magnifique. „La liberté de se mouvoir d'un pays à l'autre“ est une autre.

Je les aime, mais je voudrais que ces phrases aient un sens.

Avant tout, je voudrais que ceci ait un sens dans les pays sous la domination anglaise.

liberté et de la responsabilité, qui représentent la plus haute dignité humaine.

Il faudrait aussi que ceux d'entre nous qui viennent de pays américains fassent ici le bilan de européens voutés à la pénétration ce que les accords signés par les vieux gouvernements ont apporté déjà, tant au point de vue culturel qu'au point de vue économique. L'un et l'autre étant d'ailleurs liés. En France, nous pouvons noter par exemple: l'effondrement de la production cinématographique et de l'industrie correspondants; l'abaissement du public, à qui ces accords imposent une forte proportion de films américains, trop souvent de basse qualité; les difficultés croissantes que rencontrent l'édition et la presse française, aux avec les publications américaines en langue française; les menaces qui se présentent de jour en jour sur certaines industries et notamment nous ouvriers et nos ingénieurs; le recul de plus en plus marqué des ressources attribuées à l'éducation nationale. Je ne bornerai à signaler sur ce dernier point quelques faits typiques. Le budget

de l'Education Nationale, tout entier, n'atteint pas 6% du budget général, alors qu'en Angleterre, il s'élève à 15%, aux Etats-Unis à 23,5%, en Union Soviétique à 25%. Il se place ainsi au 29ème rang des nations, après l'Espagne franquiste et la Turquie. Pour l'enseignement supérieur, c'est pire, et la part qui lui est réservée dans le budget total, met la France au dernier rang, à égalité avec le Hedjaz.

Il serait, je le répète, intéressant que certains d'entre nous citoyens d'autres pays que l'on considère comme „bénéficiaires“ du plan Marshall nous apportent les résultats de leur expérience. Mais il serait plus intéressant encore que les délégués des pays qui n'ont pas accepté les conditions mises à l'aide américaine nous disent ou en sont, chez eux, la science, la recherche et la culture, quelles sont leurs réalisations et leurs perspectives nationales à cet égard; et aussi, comment, chez eux, a été comprise la question de l'indépendance culturelle des diverses nationalités, inséparables des progrès de la civilisation générale.

POSTĘP I WOLNOŚĆ

wyjtki z przystanego na Konges referatu Lombardo Toledano



E. F. DURLAN
DÉLÉGUÉ DE TSCHECHOSLO-
VAQUIE

Teoretycy imperializmu amerykańskiego mówią o amerykańskim. Pojęcie to jest z gruntu fałszywe, gdyż zakłada istnienie jednolitej i zjednoczonej Ameryki od Alaski aż do La Platy. Ta jedność nie istnieje.

Teoretycy imperializmu amerykańskiego mówią także o Stuleciu Amerykańskim. To pojęcie jest również całkowicie fałszywe: przewodniczyć ludziom lub narodom nie jest pracą ani przywilejem, które by los rozdzielał po kolei pomiędzy rozmaite kraje.

Jedynie niezmierna pycha mogłaby pchnąć nas, Amerykanów z Ameryki Łacińskiej do twierdzenia, że do nas należy kierownictwo historyczne ludzi i narodów innych kontynentów.

Obywatele Stanów Zjednoczonych Ameryki Północnej nie mogą także sięgnąć po zaszczyty kierowania innymi narodami świata, gdyż żaden kraj, nawet najpotężniejszy nie ma prawa przypisywać sobie tak ważnej misji. Tym bardziej, że jest to naród młody, który obok swych niezaprzeczalnych cnót, swojej wielkiej dyscypliny zbiorowej, swych wielkich zdolności do pracy i swej uczciwości wobec wielu problemów jeszcze psychicznie „prymitywizm” życia, cierpienia na wady krytycyzmu i samowładnego, nie może służyć tego i powierzchownego i kłóży przykład innym narodom świata.

Dwudziesty wiek nie jest i nie może być stuleciem amerykańskim, chyba, chyba, że się chce ukryć w tym śmiałym i ambitnym zdaniu, dążenia wielkich monopolów amerykańskich do opanowania innych krajów świata. Jeśli idzie o to, oczywiście jest, że

nie można przyjąć ani w teorii, ani w praktyce tak dzwacznej i tak ubliżającej rodzaju ludzkiemu tezy.

Filozofowie imperializmu amerykańskiego utrzymują także, że Ameryka jest obecnie depozytariuszem kultury zachodniej. Ta teza, również fałszywa jak poprzednia, zakłada, że kultura jest w dalszym ciągu wyłącznym dziełem zachodu, a także, że w krajach europejskich kultura zanikła lub przeżywa nieodwołalną kryzys i że dlatego musiała się schronić na ziemi amerykańskiej. Nie trzeba dodawać, aby wykaazać fałszywość podobnej teorii, że w naszej epoce kultura stała się bardziej powszechna niż kiedykolwiek, o ile przez kulturę rozumieć mamy posiadanie całokształtu wiedzy, którą człowiek zdobył, o naturze i życiu oraz wartościowanie bytu w takim nasileniu, że umacnia to wiarę na szczeblu doskonalenia się istot ludzkich bez względu na warunki historyczne, czy też geograficzne. Żaden naród na świecie nie może dziś sobie rościć pretensji do „miana depozytariusza kultury, która nie jest ani zachodnia, ani wschodnia, lecz po prostu ludzka; kultura, która z każdym dniem będzie bardziej ludzka w miarę, jak ludzie będą się wyzwalali z ucisku i zdobywać dostęp do wiedzy oraz możliwość wyrażania i przekazywania jej za pośrednictwem nauki i sztuki.

My, intelektualni Ameryki Łacińskiej, patrzymy z wielką troską na świat, gdyż znamy dobrze siły, które chcą wszcząć nową wojnę, ale stwierdzamy także z radością, że siły, które wal-

czą o pokój, przewyższają te, które pracują dla nowej wojny, i że wygrywają one więcej siły woli w osiągnięciu swych celów. Baruch Spinoza twierdził, że „pokój nie jest brakiem wojny, lecz cnotą, która rodzi się z siły duszy”. Narody naszej epoki mają wyższą etykę i większy hart niż ludzie przeszłości. Mężczyźni i kobiety naszych czasów bronią nienaruszalnych ideałów politycznych: integralności i dobrobytu ich własnej ojczyzny, a także dobrobytu i absolutnej wolności całej ludzkości. Siły imperialistycznej agresji nie zdziałają nic przeciwko tej zbiorowej mocy. My, intelektualni Ameryki Łacińskiej, wyścigamy najsędsze niechęci do wszystkich intelektualistów świata, ponad granicami wszystkich krajów, ponad mramorami i wszelkimi przeszkodami geograficznymi, i przyrzekamy im, że będziemy walczyć u boku mas ludowych o trwałą pokój, który umożliwi postęp i wolność wszystkim narodom.

Jako Meksykańczyk, jako syn i obywatel Meksyku, kraju o ustroju demokratycznym, który w tej trudnej dla Ameryki Łacińskiej chwili bliższy większym niż kiedykolwiek blaskom, powtarzam wobec mężczyzn i kobiet dobrej woli, którzy najlepszą część życia strawili w służbie sprawy wyższej niż ich własne interesy — moją niewzruszalną decyzję walczenia z wszelkimi siłami o nowy świat, wyzwolony od nędzy, tyranii i terroru.

Vincente Lombardo Toledano
Mexico, sierpień 1948 r.



LEON SCHILLER
DÉLÉGUÉ DE LA POLOGNE

L'AMÉRIQUE DU SUD PARLE AU MONDE POŁUDNIOWA AMERYKA MÓWI DO ŚWIATA

ESPINOLA. „En Tchecoslovaquie, et maintenant en Pologne, je me suis senti accueilli si cordialement, si affectueuxment qu'il me semblait être non pas même parmi nos amis de Montevideo, mais dans mon village, parmi les miens. Ainsi de ce Congrès. Dans cette mondiale famille de la culture universelle, chacun de nous comprend mieux que c'est la généralisation de la culture qui fera le monde plus fraternel”.

ESPINOLA

W Czechosłowacji, a obecnie w Polsce — doznałem tak serdecznego, tak przyjaznego przyjęcia, że poczułem się nawet nie jak pomiędzy moimi przyjaciółmi w Montevideo, lecz jak w mojej wiosce, wśród swych. Tak samo i na Kongresie. W tej światowej rodzinie powszechnej kultury, każdy z nas rozumie lepiej co to jest upowszechnienie kultury, która wzmożni braterstwo świata.

ALFREDO VARELA. Nous devons défendre la culture, contre les intérêts mesquins qui la veulent déformer et la faire servir les monopoles internationaux dont l'expansion la plus critique est Wall Street. Dans l'Argentine d'aujourd'hui les agences, les entreprises de presse tentent d'imposer aux hommes de mon

pays la conception américaine de la vie. Il est significatif que de tels efforts se combinent avec cet esprit rétrograde qui, sous le nom déguisé de sens d'hispanisme veut ressusciter la mentalité de la „colonie”. Sur le plan culturel, Franco est aussi l'allié de l'impérialisme yankee contre la notion même de l'indépendance nationale”.

ALFREDO VARELA

Musimy bronić kultury przed małoskownymi interesami, które chcą ją zniekształcić i oddać w służbę międzynarodowych monopolów, których najostrejszym wyrazem jest Wall Street. W dzisiejszej Argentynie agencje i przedsiębiorstwa prawnie usiłują narzucić ludzom kraju amerykańską koncepcję życia. Znamienne jest, że te wysiłki łączą się z duchem wsteczństwa, który pod pozostawianym smiem hiszpanizmu chce wskrzeszyć mentalność „kolonialną”. Na płaszczyźnie kulturalnej Franco jest także sprzymierzeńcem amerykańskiego imperializmu przeciwko samemu pojęciu niezawisłości narodowej.

AMORIM. J'irai, pour ma part, plus loin, je voudrais que se forme ce Comité international qui aurait pour tâche de dénoncer les mensonges intéressés, tout ce qui restreint, et aussi tout ce qui déshonore la liberté de la

presse. Nous ne sommes pas venus ici pour essayer des inventions scientifiques et des armes nouvelles, mais pour lutter ensemble contre la guerre, la campagne de panique et contre ce qui veut lui frayer le chemin.

Un Comité International permanent? Peut-être... Nous sommes si loin les uns des autres — et si proches!”

(Déclarations recueillies par André Wurmser) éditorialiste de „Ce Soir”

AMORIM

Jeżeli o mnie idzie, pójdę jeszcze dalej; chciałbym, aby już dzisiaj utworzone ów Komitet Międzynarodowy, którego zadaniem, byłoby demaskować wszelkie interesowne kłamstwa, wszystko co ogranicza, lecz również wszystko co hanbi wolność prasy.

Nie zjechałszy się tutaj żeby wypróbować nowe wynalazki naukowe albo nową broń, ale po to by razem walczyć przeciwko wojnie, przeciwko kampanii panikarskiej i przeciwko tym, którzy zamierzają sprowdzić na nas te klęski.

Staly Komitet Międzynarodowy? być może... Jesteśmy tak oddaleni jedni od drugich — i tak bardzo bliscy!

Wypowiedzi powyższe zebrał André WURMSER redaktor dziennika „Ce Soir”.



J. G. HAIDANE
DÉLÉGUÉ DE L'ANGLETERRE



PHAM HUY-THONG
DÉLÉGUÉ DE VIET-NAM

HENRY WALLON'S STATEMENT

I am glad to be able to express my great pleasure and full satisfaction on the occasion of my second sojourn in Poland. First of all for that reason that I have again an excellent opportunity to renew and supplement my wonderful impressions made few months ago, when I had the chance to arrive in your magnificent Country, and secondly for I take an active part in your important Congress. This Congress has to prevent from another

disastrous war, which threatens to the whole world. As those spreading the spirit of menace are using the weapons of lies and dazzling the masses, culture to struggle for the victory of it is for us, as the representatives of truth, being conscious of the fact, that there is the only way leading to crossing the war out of the world history, and that might be by no means a new destruction, but the reconstruction of the world. I must also emphasize that you have made an excellent choice while appointing Poland as a seat of your debates, for

it is the Country which suffered the greatest losses in result of the war and has the biggest experience in organizing an efficient defense of peace. This fact constitutes the best prospect of a successful result of Congress and therefore I welcome cordially your magnanimous nation.



Hans Mayer (Frankfurt)

ECHE TE FALSCH KULTUR IN DEN WESTZONEN DEUTSCHLANDS

Der Nazismus hat gezeigt, wie man vor der Barbarei eine Kulturfassade errichten kann. Der Mörder Hans Frank versuchte die polnische Kultur und die polnischen Intellektuellen auszuroten — und liess sich am Abend in Krakau Werke von Chopin vorspielen! Dies Beispiel lehrt nicht bloss, dass in Deutschland durch die geschichtliche Entwicklung und die Niederlagen deutscher Freiheitsbewegungen eine Kluft zwischen Kultur und Volk eingetreten war: es lehrt über Deutschland hinaus, dass überhaupt echte Kultur untrennbar mit dem sozialen Fortschritt verbunden ist.

Wir diskutieren hier über die praktische Frage, was wir, unsere Völker und ihre Intellektuellen zur Verteidigung der Kultur tun können. Lassen Sie mich als Delegierten aus den Westzonen Deutschlands für unsere Lage eine Nutzenwandlung ziehen. Die geistige Lage bei uns ist schlecht, erschreckend schlecht. Die Befreiung vom Nazigestir ist gescheitert: sie hat im Grunde niemals begonnen. Die wirtschaftlichen und sozialen Wurzeln des Nazismus stecken weiter im Boden — und über ihnen wuchert weiter die Nazigkeit. Täglich werden jüdische Friedhöfe geschändet; auf den Universitäten von Tübingen bis Kiel lehren die alten Naziprofessoren; der oberste Richter im südlichen Württemberg ist ein Gehilfe des Henkers Treisler und ein fortschrittlicher Redakteur, der das feststellte, wanderte ins Gefängnis; ein sorgfältig erprobtes Zulassungssystem an den Universitäten hält die Söhne des arbeitenden Volkes fern und ersieht als künftige Richter und Lehrer jene abgedankten Offiziere, die auf den neuen „Drang nach Osten“ warten.

Dies alles ist ein deutsches Versagen, genau so wie der schlechte Wille grosser Volksteile, den deutschen Kämpfern aus den Konzentrationslagern eine gerechte Wiedergutmachung zu leisten. Dass es aber wieder so kommen könnte, ist auch eine schwere Verantwortung unserer westlichen Besatzungsmächte. Man überfüttert uns mit wertlosen amerikanischen Amüsierfilmen, aber der Film „Das siebenkreuz“ nach dem Roman unserer Kameradin Anna Seghers wird nicht zugelassen.

Wie ist diese Tragödie zu erklären? Die Antwort hat Ija Erenburg und nach ihm Georg Lukas gegeben: es gibt heute in der Welt nur eine echte Kultur — und neben ihr eine Kulturfassade. Schauen wir uns die Bücher und Werke an, die man uns in Massenauflagen durch die Militärregierungen der Westzonen liefert, so ist da nicht Steinbock, sondern Arur Koestler zu finden, nicht Aragon, sondern André Gide. Kann man sich dann wundern, dass die Nazis bereit wieder den Faschisten Ernst Jünger als literarisches Vorbild preis- und unseren grössten Schriftsteller, Thomas Mann, mit Schmutz bewerfen?

Ich möchte aber nicht als Pessimist meinen Artikel enden: die Menschheit ist nicht unwandlungbar, auch das deutsche Volk nicht. Ich habe als Lehrer und Redner viel mit unserer Jugend gesprochen und weiss, welche gewaltigen Kräfte an gutem Willen, an Friedensbereitschaft und geistiger Besinnung dort zu finden sind. Darum ist die Frage ihrer Erzieher und ihres Erziehungszieles von der grössten Bedeutung. Gelingt es auch in den Westzonen den deutschen fortschrittlichen Kräften, gemeinsam mit unseren Kameraden in Berlin und Weimar und Dresden, unserer Wirtschaft, Politik und Kultur eine neue Richtung zu geben, dann braucht man sich um die deutsche Jugend keine Sorgen zu machen.

SPANISH ISSUE

At this Congress assembling those struggling for peace an issue concerning Spain could not be left out.

There is no decent man, who might disagree that the struggle for peace is deeply connected with the fighting against the Franco regime imposed on the Spanish people by Fascism. That regime is supported at present by all those, who are trying to continue terror and slavery initiated by Hitler and Mussolini. There is no one among the peace loving men who does not realize that a support given to the Franco regime against the will of the whole o. Spanish people constitutes one of the most dangerous links within the frames of instigation to the new war. Spain in Franco's hands is to be considered as an enormous arsenal being used not for the sake of democracy, but against the freedom and democracy of the world. The existence only of Franco's regime, its every days activity represents at the same time an evident denial of all the cultural values, and it is undoubtedly a wrecked deal of the very cruel persecutions and biological extermination of the Spanish intelligentsia, being heroically associated with the intelligentsia of the Wide World.

On behalf of all the Spanish Intellectuals, in the name of our people and our Country we request this magnificent Congress to put as one item of its resolutions the condemnation of Franco's regime as a menace to the world peace and as a disgrace for human culture.

We ask too that the Congress should submit our issue to the Assembly of United Nations which is due to meet in Paris very soon, claiming in front of them the breaking off with the Franco's regime, as a necessary condition for defence of peace. It is also to be claimed the economical and cultural isolation towards Franco's regime and a steady and efficient assistance for fighting Spanish people fighting for Spain's sovereignty and democracy in order to enable our Country to become an important element of democracy and progress of the world.

Jose Giral

GREEK ISSUE

I am bringing for you the most sincere greetings on behalf of the Greek Delegation and in the name of all the Greek people fighting for his national independence. The Whole World fully realizes that god against the Hitler's invaders. We possess every right to hope that after the destruction of Nazism we should live in peace and freedom. Nevertheless at present three years after Hitler's defeat — the war is still raging in our Country. The question arises: „Who is to be blamed for it? It is the crime of Imperialism who is fully responsible for it. It is obvious that our Nation being exhausted in result of its sufferings has no other wishes but the regaining of freedom and striving for peace. To-day after three years of war we can see all too clearly that the Anglo-American Imperialism is carrying out the Hitler's program while being opposed to the Countries of the People's Democracy and the U.S.S.R. We want to condemn the henchmen of Greece, who call this blood-sred... the Western culture. It was in no case the defence of the Western Culture, when Mr. Churchill had pinched the famous pieces of the Greek Art from Parthenon. Such an activity is by no means related either to Western or to Easter culture, there are rude methods of destructions we all have witnessed. After the Provisional Democratic Government was formed General Ferros has made a statement in which he said inter alia that the Greek people never ceased to make proposals for understanding but under that condition, that the democracy an internal peace and independence would be guaranteed to the nation. The American representatives have sent the weapons in reply to our proposals, in order to support the Civil War in Greece.

We should be very grateful if you could explain us, how you can at the same time defend the culture and be tolerant in respect of the Greek outrages (Ford Cheers).

Kakonis



CONVERSATION AVEC HANS EISLER

Hans Eisler belongs to those few contemporary composers looking in their musical activities after a close contact with the workers movement. On account of his left winged views he had to fly from Hitler's Reich and he lived in America. And for the same reason he has left the United States after having been accused of anti-American activity.

The first question put before Eisler concerned the present situation of arts in America. The position of an artist in to-day's America is by no means enviable. He has to face a new reality marked by the monopolized cultural industrialization, converting the culture itself into a sort of merchandise. That culture has strewed the market with rubbish and poor issues not only of so-called past-time music, but also even of the monumental compositions done by the great masters living in the past. That culture did not only meet the already existing needs, but it has formed even new requirements being brought to the same standardised level. It has intruded into all the branches of art and led the free artists to the loose end. The whole musical life has been marked by it: during the concerts the symphonies sound nearly as movies-musics, and the composers are subject to „purchase-sale“ contracts, made by the Hollywood or they have to write their musical arrangements.

The artist himself is treated as a writer, an employee, to be exploited in a very easy way. There is no discussion with an artist. If he is in opposition, he is simply lost and finds himself on the street. That commercialization of the culture has levelled the music to the point of profits only. It caused a complete litter in the scientific market and a tediousness predominant in the cultural life. All the mechanised production mediums like film, radio, television and patephone are under strong supervision.

The musical life is overrun by the concerting agencies, the book-sellers and libraries by the book-clubs. That industrialised culture possesses its share in the

Monopolies and Press-Agencies by means of paper supplements and especially by so-called Comic-strips. Its profits and its power are enormous. The very art has altered into merchandise.

The artists are deeply interested in the political movements of their Country. Henry Wallace's ideology is greatly supported by great many prominent American writers and musics. The best American artists are strongly opposed to so-called House Committee of Un-American Activities. I should like to stress that during my trial I was defended by several writers, composers and the most outstanding musical actors and critics. But I rather prefer to keep their names secret, as I want to spare for my highly respected American colleagues, many troubles resulting from being brought before already named Committee. The American Nation is really worthy to be greatly admired. I do love that Nation, but it mustn't be identified with the Government composed of the bankers, and the Press monopolists.

The next question was related to the Congress.

An assemblance of this Congress was in my opinion simply necessary, it was so urgently need as the struggle against the menace of the new war. The possible effects of the new war are not to be imagined and all the intellectuals apart from their different political convictions must agree on one subject: it is the common struggle of artists and scholars in defence of peace against the war mongers.

I know very well as an expert that the education of a composer should last at least seven years, and that the last war has brought the music in Western Europe to the horrible stage. The peace must be preserved not only for the humanitarian reasons, but also for the sake of culture. We regain each other's confidence in order to rebuilt arts, educate new artists, and it might happen but living in a peace time and being fraternally tied to the other nations.

Interview was granted to
St. Wygodzki.

A VOICE OF BRAZILIAN WRITER
JORGE AMADO

The judgment of those speaking on behalf of the Intellectuals of the Latin America's Countries will be very severe. And especially very rigorous should be that one made in the name of Brazilian Culture. Some people think that My Country consists of many happy rationalists who are spending their time while dancing and playing guitars. But our reality is different although for it is marked with blood. We have 72 percent of alphabets out of 45 millions of inhabitants and that percent is still increasing especially in the vicinities of big estates, for over there are living and working two-thirds of the whole Brazilian population. It applies especially to all the Countries of Latin America and especially Chile, where Pablo Neruda an outstanding hero was persecuted. The leaders of the workers are being arrested, General Federation of Brazilian employees has been wound up.

My voice is calling out of prisons. The members of the Communist Party are treated as Outlaws, and a special price was fixed for the head of its leader Prestes. You might believe that those facts are not adopted to the Intellectuals, but many hundreds of scientific courses were turned down and the organized by the Party have been strictly prohibited. And alas the doors of the people's Universities were closed too, and books of prominent writers have been confiscated.

How can we desist from dealing with political events, when Imperialism is winding up the remnants of our independence aiming at the liquidation of our national culture. Twelve Publishing Companies in Brasilia have been closed being unable to finance the books, and for the reasons of restrictions, imposed upon them. The Government is preparing the bills forbidding the import of books from abroad. There are 8 up to 12 years imprisonment punishments for possessing the confiscated books, and the same punishment is to be adopted for all them, who are informed about those books and don't report to the authorities about that fact.

The majority of our intellectuals endeavours to fight against terror for the independence and survival of culture. Sastraves our National Poet has written inter alia: „Thirty millions of Brazilian people are Working as slaves, they are suffering from tuberculosis. In our towns and villages a completely false statistics are made in relation to the children. Our youth is perishing being marked as slaves. But we are fighting against that inhumane power. Therefore we understand all those struggling for peace and independence and we understand their sufferings too.

Jest to jeden z nielicznych kompozytorów współczesnych, szukających w swojej muzyce kontaktu z ruchem robotniczym. Ze względu na swe lewicowe poglądy musiał uciekać z Rzeszy hitlerowskiej i ukrywał się w Ameryce — i z tego samego powodu opuścił Stany Zjednoczone, przeżywszy sławny już dziś proces o działalność antyamerykańską.

Pierwsze pytanie zadane Eislerowi, dotyczyło stanu sztuki w Ameryce.

— Losy artysty w Ameryce współczesnej nie są godne zazdrości. Szybko i na sposób amerykański zindustrializowani: kultura (film, radio, muzyka rozrywkowa, operetka), została monopolizowana przez wielki kapitał i nie ma właściwie w Ameryce obecnej wolnego artysty. Koncertowe agencje kupują sobie artystów, wykorzystując ich jako towar z uwzględnieniem potencjalnego zysku i tylko dla tego zysku, artysta się sprzedaje. Jeśli artysta chce mieć powodzenie, jeśli chce żeby agentura go kupiła, musi tak tworzyć, aby się mieścił w ramach kapitalistycznego systemu podtoku. Z drugiej strony agentura, wybitnie kapitalistyczne zrzeszenie, „nie kupi“ postępowego artysty. Mówił mi znakomity pisarz, żyjący w Ameryce, że jeżeli książka nie zostanie zakupiona przez klub (wyłączam oczywiście kluby postępowe, które również istnieją), pisarz nie ma widoków osiągnięcia powodzenia. Musi więc tak pisać, aby się podobał i politycznie i artystycznie, kapitalistycznie zorganizowanym monopolom wydawniczym.

Oczywiście wiecej artystów tego nie robią, to też ich sytuacja materialna jest bardzo zła, nie wyłączając najwybitniejszych artystów. Śmiem twierdzić, że gdyby Hemingway napisał radykalną powieść, musiałby ją zachować u siebie w szufladzie.

Nie można przeczyć, że Ameryka posiada dużo interesujących i zdolnych artystów, ale zmonopolizowanie życia artystycznego nastawionego tylko na zyskową eksploatację hamuje rozwój sztuki. Sytuacja materialna powołanych artystów, jest bardzo zła, zdolny kompozytor musi się utrzymywać albo z pracy pedagogicznej, albo sprzedając się gdzieś — radiu — filmowi, lub produkcji rozrywkowej. Jeśli tego nie uczyni — głoduje. Twórcy zaś operetek i muzyki rozrywkowej są milionerami.

Artyści zajmują się żywo ruchami politycznymi kraju. Działalność Wallace'a popiera wielka ilość znokomunikowanych amerykańskich pisarzy i muzyków. Przeciwno t. zw. „Komisji Badań“ występuje najlepiej twórcy amerykańscy; wyścigowo również w mojej obronie zarówno pisarze, jak i kompozytorzy oraz najwybitniejsi aktorzy i krytycy muzyczni. Nie chce obecnie wzmianki nazwisk, aby moich kolegów w Ameryce, których bardzo szanuję, nie narazić znów na nieprzyjemności, wynikające ze stawiania przed ową osławioną komisją. Mamy wielkie dane po temu, aby uważać naród amerykański za naród godny podziwu. Kocham ten naród, ale nie należy go uważać za przodem. Władząjący się z bankierów, posiadaczom monopolu czatowalych.

— Zwolanie Kongresu było moim zdaniem rzeczą konieczną tak jak konieczne jest odnieście się zwycięstwa nad groźną nową wojną. Skutki nowej wojny są nie do wyobrażenia i bez różnicy zabarwień politycznych wszyscy intelektualci muszą się spotkać na jednej płaszczyźnie: jest nią wspólna walka artystów i uczonych w obronie pokotu przeciwko podlegaczom wojennym. Jako fachowiec wiem, że wychowanie kompozytora musi trwać co najmniej siedem lat, i że ostatnia wojna pozostawiła muzykę w Europie zachodniej w okropnej sytuacji. Pokój musi być zachowany nie tylko z powodu humanitarnych, ale również z uwagi na dobro kultury. Musimy się odnaleźć, aby odbudować sztukę, wychować nowych artystów, a to może się stać tylko w okresie pokoju i w braterstwie z innymi narodami.



DYMITROW
(BOULGARIE)



WACŁAW REZACZ
(TSCHIECHOSLOVAGUIE)



PRADO
(BRESIL)



A. DONINI
(ITALIE)



W OBRONIE POKOJU

POUR LA PAIX // В ЗАЩИТУ МИРА // FOR PEACE



WYJĄTKI Z REFERATU J. CHAŁAS ŃSKIEGO

Prof. Chałasiński

Pytanie o źródła i sens wojny nie od dzisiaj wysuwa się na czoło problemów naszej cywilizacji. Nie pytają o to tylko intelektualści, filozofowie, moralści, Pyta o to prosty człowiek z ulicy.

Bezpośrednich sprawców wojny skazano na śmierć, ich oficjalne zdjęcie pośmiertne ze stryczkami na szyi, oglądając było można w luki dwutygodnika „Lire”.

Przyzwolimy, szanujący się człowiek, dżentelmen naszego cywilizowanego świata i businessman amerykański mogli odetchnąć z ulgą, że sprawiedliwość stało się zadość. Gwałtownicy zostali schwytani, oddani w ręce sprawiedliwości i ukarani. Chrześcijańskie sumienie zostało uspokojone. Powrócono do odnowy życia na dotychczasowych zasadach społecznych, ekonomicznych i politycznych. Forsytwie z „Sagi rodu Forsytów” Galsworthy, teraz mogli wreszcie zapomnieć o krwi, okrucieństwie, o brudnej robotce karanis przestępców. Mogli wrócić do prowadzenia swoich interesów, swojej sfery przyzwolonych ludzi. I do modłów, aby opatrność chroniła świat od powietrza, głodu, ognia i wojny”.

Wojna jest wytworem określonych stosunków społecznych nie natury. Nie jest ona dziełem boskim, ani szatańskim. Człowiek ponosi za nią całkowitą odpowiedzialność, tak, jak za całą historię, którą tworzy. Militarizm nie jest zjawiskiem przyrody. Wojna i militarizm należą do twórców cywilizacji ludzkiej, podobnie jak państwo, klasy społeczne, homo oeconomicus. W wojnie zawierają się wszystkie elementy biologicznej i psychologicznej natury człowieka, tak samo, jak w drapaczu nieba zawierają się mineralne składniki ziemi. Kto by jednak szukał zrozumienia drapacza nieba w geologii, mineralogii, czy petrografii?

Wojna jest zjawiskiem historycznym. Pojawia się dopiero w określonej fazie historycznego rozwoju. Prawda, że walka występuje wszędzie tam, gdzie są żywe istoty, gdzie jest życie. Nie można jednak tych wszystkich form walki łączyć z sobą utożsamiając je wszystkie w jednym pojęciu wojny. Formy walki traktowane należy w ich zróżnicowaniu historycznym i socjologicznym. Wojna jest instytucją społeczną historycznego pochodzenia, podobnie jak własność. Nie można jej zrozumieć poza historycznie. Staje się zrozumiała jedynie przez porównawcze badanie jej różnych historycznych typów.

Wojna należy do sfery stosunków międzygrupowych, a nie międzyjednostkowych. Zawsze występuje w określonym układzie stosunków klasowych i międzynarodowych. I tylko na tym podłożu staje się zrozumiała.

Według Mussoliniego i Hitlera, wojna uszlachetnia człowieka i ludcy. otwierając przed nimi nie dające się zastąpić drogi maksymalnego poświęcenia i heroizmu.

Ideologiczny biologizm hitlerizmu szedł w parze z pogardą dla intelektualnej kultury. Pamiętamy, że to nadwornym poetą Hitlera Hans Jahnst ukuł to sławne powiedzenie: „Kiedy słyszysz słowo kultura chwytam za pistolet!”.

Rozpowszechniony wulgarny pogląd na wojnę, który utożsamia wojnę ze wszelkimi przejawami walki i wiąże ją z nieokreślonym naturalnym „instynktem walki”, oddala od zrozumienia problemu wojny, według tego biologicznego i psychologicznego poglądu nie „ma istotnej różnicy pomiędzy bójką chłopów na podwórzu a pierwszą lub drugą wojną światową. Tu i tam biją się ludzie ze sobą, ponieważ pasja walki leży w ich naturze. Dominujące prądy XIX wieku, liberalizm i nacjonalizm, podzieliły prymitywny pogląd, jakkolwiek pod niejednym względem zawadczono różniły się między sobą. W poglądach na wojnę liberali Lloyd George nie różnił się od konserwatywnego nacjonalisty Churchilla. Wulgarny biologizm wspomagany przez irracjonalizm i mistykę nacjonalizmu, panuje

nie tylko wśród prostych ludzi, lecz przede wszystkim wśród intelektualistów. Tymczasem trudno o bardziej prymitywne koncepcje wojny. Koncepcja ta jest sprzeczna z najbardziej elementarnymi wymaganiami myślenia naukowego.

W tej fazie zwyrodnienia ustroju politycznego współczesnych krajów kapitalistycznych, kierownictwo polityczne tych krajów staje się coraz bardziej przedmiotem gry politycznej, wymykającej się spod wszelkiej kontroli społecznej i moralnej.

Od rezultatu wysiłków społecznych zależy uniknięcie wojny. Nie ma fatalnej konieczności wojny i nigdy w obronie pokoju intelektualści nie mogliby odegrać wielkiej roli niż obecnie, ponieważ nigdy nauka w prowadzeniu wojny nie odgrywała tak wielkiej roli, jak w wojnie nowoczesnej. Zależy to od samych intelektualistów, zależy to od tego, czy staną się wykładnikami omyślnych i postępowych sił swoich narodów.

INTELEKTUALIŚCI NIEMIECCY TOWARZYSZAMI W WALCIE O POKÓJ I DEMOKRACJĘ

W imieniu delegacji niemieckiej dziękuję za zaproszenie, które w czasie obrad intelektualistów wszystkich kontynentów umożliwiło Niemcom zabrać głos w obronie kultury i pokoju. Przyjechalśmy do Wrocławia świadomi wielkiej odpowiedzialności, która dziś obowiązuje wszystkie wolne umysły. Niemiecka delegacja przed oddaniem swym na Kongres we Wrocławiu stała się przedmiotem szowinistycznych pogródek ze strony prawników prasy. Nie odmówiliśmy się przed pogórkami podlegać i zjawiliśmy się na Kongresie Pokoju. Ataki, o których wspominałem mówią dostatecznie o tym jak ciężką walkę mają do stoczenia siły demokratyczne w Niemczech.

Znajdują się wśród nas intelektualści, uczestnicy podziemnej walki z Hitlerem, uczestnicy walki z faszystem hiszpańskim, byli więźniowie hitlerowskich więzień i obozów koncentracyjnych i byli emigranci. Kilku członków z naszych delegacji brało udział w Międzynarodowych Kongresach pisarzy w obronie kultury w latach 1935 — 1937 w Paryżu i Madrycie. O tych naszych tradycjach wspominał wczoraj Ilja Erenburg. Przychodzimy na ten Kongres doświadczeni, aby u boku intelektualistów całego świata walczyć o demokratyczny rozwój kultury i pokój.

My, jako niemieccy intelektualści, na tym Kongresie musimy pamiętać o przeżytej przez nas wszystkich przeszłości: o straszliwych zbrodniach, które zostały wykonane na zlecenie nazistów, rękami niemieckimi na polskim narodzie i na polskich intelektualistach, jak na również na wszystkich napadniętych narodach. Zbrodnie te odczuwamy

jako hańbę narodową. Stajemy więc przed Kongresem ze szczerym oświadczeniem, że walka nasza, walka niemieckich demokratycznych intelektualistów kierowana jest szczerą wolą jak najdalej idącego wyrównania krzywd wyrządzonych polskiemu narodowi oraz innym narodom.

Jedno z naszych zadań polega przede wszystkim na ostrym i konsekwentnym zwalczaniu w naszym narodzie ducha „rasy panów”, który tak jaskrawo się przejawiał w odniesieniu do narodu polskiego i wszystkich narodów słowiańskich. Kierując uwagę Kongresu na to, co u nas sprawa amerykańska polityka podziągu Niemiec, że w Niemczech właśnie na nowo odżyły niebezpieczne duchowe nurty, którymi imperialiści chcą się posłużyć w wyprawie krzyżowej zachodu przeciwko wschodnioeuropejskim demokracjom ludowym i Związkowi Radzieckiemu. Jako pisarz niemiecki, antyfaszysta i antyimperialista, podnoszę na Kongresie Światowym swój głos przeciwko szowinistycznej i rewizjonistycznej nagonce wojennej, która prowadzi reakcja niemiecka na życzenie własne i na międzynarodowe polecenie przeciwko Polsce Demokratycznej.

My chcemy na podstawie umowy jaltańskiej i poczdamskiej światowego pokoju oraz przyznanego stosunku gruntownie zdemokratyzowanych, zdemilitaryzowanych i demokratycznych Niemiec do naszego sąsiedniego narodu polskiego. Sadzę, że dojrzał już czas aby zwrócić uwagę intelektualistów całego świata, że także w Niemczech postępowi pisarze, naukowcy, artyści i wychowawcy prowadzą zwartą, nieugiętą, silną i skomplikowaną walkę o demokrację i pokój.

Nasi przyjaciele z Ameryki, Anglii i Francji znający niejednego z nas z emigracji lub francuskiej Resistance, powinni od nas przyjąć informacje, że polityka planu Marschalla w zachodnich strefach Niemiec i zachodnich sektorach Berlina systematycznie działa, aby uniemożliwić demokratyczne odrodzenie Niemiec.

Mogłem Was Szanowni zebrani informować tylko pobieżnie o sytuacji w Niemczech. Przybyłem z kraju, w którym istnieje niebezpieczeństwo dla pokoju światowego. Nasza walka o kulturę demokratyczną w całym Niemczech jest tylko częścią składową naszej walki o jednolitą demokratyczną i pokojowe Niemcy, takie Niemcy, jakich żądała Warszawska konferencja ministrów spraw zagranicznych.

Podzielone Niemcy z niejednorodną kulturą, z szowinizmem i neofaszystyzmem w strefach zachodnich, byłyby Niemcami niespokojnymi w świecie bez pokoju. Proszę Was, Szanowni obecni, abyście zechcieli uważać nas niemieckich demokratycznych pisarzy, naukowców, artystów i pedagogów za towarzyszy walki. Łączymy nas wspólna walka przeciwko tym samym siłom imperialistycznym, które dziś zagrażają kulturze ludzkiej i pokojowej.

My niemieccy intelektualści z radością ściskamy dłoń, którą Wy nasi towarzysze duchowi wyciągacie do nas poprzez granice i zapewniamy Was, że nie ustaniemy w trudzie umieszczenia naszego niemieckiego wkładu we wspólną walkę wszystkich postępowych ludzi na rzecz pokoju.

Aleksander Abusch

Biuro Prasowe Światowego Kongresu Intelektualistów w Obronie Pokoju
Bureau de Presse du Congrès Mondial des Intellectuels pour la Paix
Press Bureau of the Cultural Congress for Peace

Tłoczono w Drukarni Nr. 2
Spółdzielni Wyd. „Wiedza”
Wrocław, ul. Wierzbowa 30



— FEMME POLONAISE —

DESSIN FAIT PAR PABLO PICASSO POUR LE JOURNAL DU CONGRES